



Pierre BAUDOU est né le 20 Avril 1939 et vivait à Faury dans la ferme de ses parents.

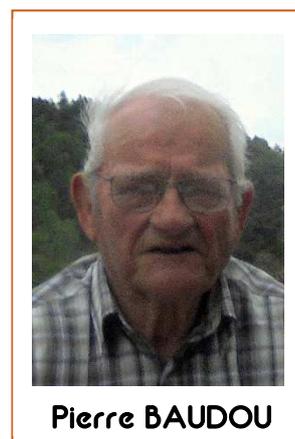
A la ferme, il y avait 4 vaches, 15 chèvres, de la volaille et un porc qui était engraisé comme un peu partout. Les cultures étaient variées, seigle, avoine, topinambours, pommes de terre, raves, de quoi nourrir les bêtes et la famille. Cela permettait d'être indépendant pour l'alimentation et de passer la période d'après-guerre sans trop de soucis.

Il se souvient d'Essertines-Basses quand il allait au bourg le jeudi, à la messe et au catéchisme : il a connu la période où il y avait Jean CLAIRET dit « Jean la Truite », Antoine SOLLE et les RICHER, parisiens qui venaient pendant les vacances. Le père de Jean était lui, surnommé « Le Photographe » parce qu'il était très curieux et mémorisait bien ce qu'il voyait. Jean qui pêchait les truites à la main dans le Vizézy, les vendait au patron de l'Hôtel du Lion d'Or à Montbrison, M. COUDOL. Antoine SOLLE entretenait un jardin potager au bord du Vizézy qui faisait l'admiration des visiteurs. Il allait travailler dans des fermes environnantes. Il y avait tout autour des arbres fruitiers, principalement des pommiers et des noyers, qui, aujourd'hui, ont complètement disparu.

Pierre se souvient aussi du mois de Marie, le mois de Mai, pendant lequel il y avait des processions et des messes pour faire venir la pluie. Les parents installaient près des croix un reposoir qui servait d'autel au curé de la paroisse, l'abbé. A la ferme, on faisait le beurre le vendredi pour qu'il soit bien frais le lendemain sur le marché de Montbrison. C'était le travail de sa mère qui descendait en char à banc tiré par un cheval. Elle y vendait aussi des chevreaux, des lapins ou de la volaille et cela se passait sur la Place Pasteur, près du Centre Social actuel.

Comme tous les enfants de la campagne, il aidait aux travaux de la ferme quand il n'était pas à l'école et gardait les troupeaux de chèvres, moutons ou vaches, les après-midis. Les chèvres étaient très efficaces pour nettoyer les taillis et il n'était pas nécessaire d'entretenir les chemins comme à présent.

Pendant la guerre, des allemands venaient près de chez eux pour s'entraîner au tir à « La Garenne » et visaient des gros cailloux. Un jour, des allemands étaient venus chez eux et avaient posé les fusils dans un coin de la cuisine et son père, qui avait appris un peu l'allemand pendant sa captivité lors de la première guerre, avait demandé si les fusils étaient chargés car il craignait que les enfants y touchent. Le fils d'un de ses voisins avait été soigné par un médecin allemand.



Pierre BAUDOU

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - 03/05/22